

Le bassin du port de Toga victime d'épisodes de pollution

En début de semaine, un riverain a été incommodé par les émanations d'une nappe de gasoil flottant à la surface de l'eau. D'autres problèmes avaient déjà été recensés. En cause, le ruisseau Bertrand qui se déverse sous les quais

Il est environ 13 h 45 lundi dernier. Marc Attard, qui gère une enseigne d'accastillage sur le port de Toga, s'apprête à ouvrir son échoppe, lorsqu'il est soudain pris d'un malaise. "J'ai commencé à avoir une forte nausée, avec des maux de tête et les yeux qui brûlaient", confie-t-il.

L'origine de ces troubles lui apparaît vite comme évidente. Elle résulte de la forte odeur d'hydrocarbures qui règne aux abords de son magasin. Une certitude bientôt renforcée par les reflets arc-en-ciel qu'il observe sur le bassin d'eau. "Entre ces reflets et cette odeur bien caractéristique, j'ai tout de suite pensé que c'était du gasoil", poursuit-il.

Avec les autres commerçants du voisinage, il ne tarde pas à constater que les hydrocarbures en question proviennent de l'exutoire du ruisseau Bertrand - cours d'eau qui sépare les communes de Bastia et de Ville di Pietrabugno et se jette dans le port juste en face de son commerce.

Un tuyau souterrain

Prévenue, la capitainerie se tourne vers la municipalité de Ville di Pietrabugno. "Les services de la commune se sont rapidement rendus du côté de la friche des usines Mattei, pour voir si ces hydrocarbures n'avaient pas été déversés par les artisans instal-



Lundi dernier, une nappe d'hydrocarbures, provenant du ruisseau Bertrand, s'est déversée dans le port.

/PHOTO JONATHAN MAR

lés dans ce secteur où passe le ruisseau", explique Michel Rossi, le maire de Ville di Pietrabugno. Il semblait que ce ne soit pas le cas et que les produits polluants proviennent plutôt d'un tuyau souterrain destiné à recueillir les eaux de pluie.

Pour en avoir le cœur net, l'élu a également sollicité des investigations auprès d'Acqua pubblica - la régie intercommunale des eaux. Celles-ci révèlent que la pollution ne provient pas non plus du réseau d'assainissement.

D'où provient-elle alors? Les investigations confiées à la direction départementale des territoires et de la mer (DDTM) permettront peut-être de le dire. "Si quelqu'un a commis un acte de malveillance, on le saura", veut croire Michel Rossi.

"Ça se dépose au fond du bassin"

Du côté des professionnels installés sur le port de Toga, l'exaspération commence à monter. Car l'épisode de pollution observé cette semaine n'a rien d'isolé. "Ce n'est heu-

reusement pas toujours une pollution de cette intensité, reconnaît Augusta Filippi, gérante du bureau de tabac du port, mais ce n'est pas la première fois que cela arrive." Un constat également fait par Agnella Gencel, qui s'occupe du club de plongée situé juste à côté. "Cela arrive plusieurs fois par an et ça in-supporte tout le monde, renchérit-elle. Déjà qu'on a les égouts qui se déversent presque au même endroit."

Les autorités du port ne cherchent pas à minimiser le problème. Mais elles insistent sur le fait que les épisodes de ce genre restent sporadiques. "Il est vrai qu'on a quelquefois des rejets, admet Pierre-Jacques de Bernardi, le capitaine du port de Toga. Il suffit que quelqu'un jette de l'huile de vidange ou quoi que ce soit dans le ruisseau pour qu'on retrouve ces produits dans le port. C'est embêtant même pour nous car, à la fin, cette pollution chimique finit par se déposer au fond du bassin où se trouvent notamment toutes les infrastructures de maillage du port." L'an prochain, des travaux sont prévus pour doubler le cours du ruisseau Bertrand et permettre aux infrastructures qui l'entourent de résister en cas de forte crue. L'occasion, peut-être, de trouver une solution technique pour éviter de nouveaux épisodes de pollution dans le bassin du port.

PIERRE NEGREL